



Cet article fait suite à celui publié dans le numéro d'été sous le même titre ; il est consacré à des méridiennes et cadrans parisiens que l'on peut rattacher à d'éminents astronomes français. Les objets décrits ici font presque tous partie du patrimoine caché parisien que l'on pourra découvrir lors des journées européennes du patrimoine, les 15 et 16 septembre.

Nous rappelons l'ouvrage de Andrée Gotteland et Georges Camus, *Cadrans solaires parisiens*, paru en 1993 aux éditions du CNRS, indispensable bible sur ce sujet.

CADRANS & ASTRONOMES DE PARIS (2)

Accès : L'entrée de la Sorbonne est accessible lors des Journées du patrimoine ou lors de visites de l'Observatoire de la Sorbonne organisées par la SAF. Accès au 17 rue de la Sorbonne, métros RER Saint Michel, Odéon ou Cluny La Sorbonne

LA SORBONNE et l'abbé Jean Picard

Par le registre des prieurs, on sait que c'est l'abbé Jean Picard (1620 – 1682), astronome et professeur d'astronomie au Collège royal, qui a dessiné en 1676 trois cadrans solaires dans la cour d'honneur de la Sorbonne : un cadran méridional et deux cadrans latéraux (1). Seul le cadran dit « méridional » est visible. La ligne équinoxiale indique qu'il s'agit d'un cadran légèrement déclinant de l'après-midi. On remarque le tracé d'une courbe en 8 sur la ligne de midi et les arcs diurnes entre XI et I heures. Dans la partie supérieure Phébus, resplendissant d'or, conduit le char du Soleil, il est surmonté d'une devise en latin : **SICVT VMBRA DIES NOSTRI**. Traductions proposées : « Nos jours fuient comme l'ombre » ou « Comme l'ombre, (déclineront) nos jours » Cette devise, issue du Livre des Psaumes, est très classique sur les cadrans solaires. Par contre le disque à œillette est de conception rare, il est percé de 4 petits trous. Cette curiosité est visible aux jumelles ou avec un agrandissement photo. Le décor inférieur a été ajouté en 1876 lors d'une restauration. Ce bas-relief aurait dû être positionné un peu plus bas, il gêne la lecture de l'heure autour du solstice d'été.

Alphonse Allais écrit en 1902 :

« Tous ceux qui se sont présentés au baccalauréat dans l'ancienne Sorbonne se rappellent des heures passées dans la vieille cour, tandis qu'on attendait de voir apparaître la liste des admissibles ; on vaquait de long en large, anxieux et distrait... Et l'œil s'arrêtait sur un grand et vénérable cadran solaire. »

Jean Picard, né à La Flèche en 1620, fut parmi les sept premiers membres de l'Académie royale des Sciences. Il a été l'assistant de Gassendi (voir cadrans de l'église Saint Nicolas des Champs) lors de l'éclipse de Soleil du 21 août 1645. En 1671 il publie « La mesure de la Terre » ou mesure d'un degré d'arc méridien entre Sourdon, près d'Amiens et Malvoisine, près de Paris. Cette mesure sera utilisée par Newton pour confirmer ses nouvelles théories. De 1671 à 1672, il part mesurer les coordonnées d'Uraniborg à l'aide des 4 satellites de Jupiter afin d'utiliser les mesures de Tycho Brahé.



CADRANS SOLAIRES

Les cadrans et méridiennes D'ALEXANDRE GUY PINGRÉ

L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS-DES-CHAMPS

Une plaque de la Ville de Paris donne des explications historiques de cette colonne. Ce célèbre cadran, dit « cadran de Pingré », a été installé en 1764 à la demande de Monsieur de Viarmes, prévôt des marchands (3). Il comportait 15 styles horizontaux projetant des ombres sur cette colonne cylindrique cannelée, c'est l'extrémité de l'ombre de l'un des styles qui indiquait l'heure solaire, d'où la complexité de sa lecture.

Le tracé de ce cadran disparaît en 1889 lors de la transformation de la Halle aux blés en Bourse du commerce. Dans l'article de Denis Savoie paru dans l'Astronomie de février 1998 « L'ancien cadran de la colonne Catherine de Médicis à Paris » une photo datée 1908 montre que la couronne des styles était encore visible à cette époque. Il est question de refaire ce cadran

Accès: se trouve près de la Bourse du Commerce, Forum des Halles 75001, métro RER Chatelet les Halles

Alexandre-Guy

Pingré (1711-1796) chanoine régulier de l'abbaye Sainte-Geneviève fut aussi astronome-géographe de la Marine. Lors des transits de Vénus devant le Soleil, il est envoyé en 1761 à l'Île Rodrigue et en 1769 à Saint-Domingue. (2)



Accès: 11, quai Conti, Paris 75006. Ouverture en semaine: 11h - 17h30, samedi et dimanche: 12h - 17h30; fermeture le lundi, métros: Pont Neuf ou Saint-Michel.

LA MÉRIDIANNE DE L'HÔTEL DE LA MONNAIE

L'Hôtel de la Monnaie est construit sur ordre de Louis XV à l'emplacement d'un ancien Hôtel de Conti. Il sera achevé en 1777, date de la création de la méridienne par Pingré. La méridienne est à quelques centaines de mètres du méridien de Paris. Cette grande méridienne verticale de 7,80 m de haut est située dans une cour de l'Hôtel de la Monnaie attenante à la rue Guénégaud. Un tripode soutient un œilleton. Les 12 signes du zodiaque sont gravés. Une plaque en bas indique que la méridienne a été restaurée en 1957.

Une autre plaque, dans la partie inférieure, porte l'inscription: « CETTE MERIDIENNE A ÉTÉ CALCULÉE PAR MM. PINGRÉ ET JEAURAT DE L'ACADEMIE DES SCIENCES 1777 »

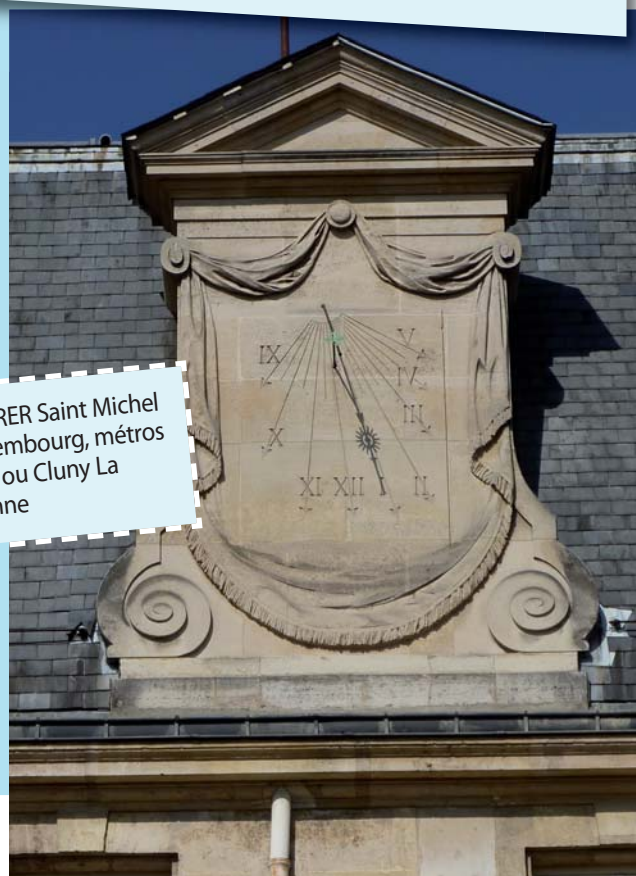
LES CADRANS DU LYCÉE HENRI IV

Pingré a également réalisé deux cadrans dans l'Abbaye Sainte-Geneviève; ils sont aujourd'hui visibles dans les cours intérieures du lycée Henri IV sur autorisation écrite ou lors des journées du patrimoine.

CADRAN DE LA COUR DU MÉRIDIE. Il s'agit d'un beau cadran gravé sur pierre, avec draperie ouverte présentant le spectacle du temps. L'ennui c'est que ce cadran est mal gravé, la ligne de midi n'est pas verticale et cet écart ne correspond à rien, les espaces entre les lignes ne sont pas respectées. Il est impensable de mettre en cause Pingré, il s'agit tout simplement d'un restaurateur incompétent.

CADRAN DE LA COUR DESCARTES. Il s'agit d'un cadran septentrional qui n'a pas été restauré, malgré l'absence de style, il semble conforme. Ce cadran a déjà fait l'objet d'un article dans l'Astronomie de septembre 2006. La devise: « VIX ORIMUR ET OCCIDIMUS » « A peine paraissions-nous que nous disparaissions », illustre non seulement la brièveté de la vie mais également les courts instants d'apparition du Soleil aux matins et aux fins d'après-midi d'été sur le cadran.

Accès: RER Saint Michel ou Luxembourg, métros Odéon ou Cluny La Sorbonne



LA MÉRIDIENNE DE L'OBSERVATOIRE DE PARIS ET CASSINI

La ligne méridienne de l'Observatoire de Paris a été ébauchée par Jean-Dominique Cassini en 1669 puis achevée par son fils Jacques Cassini en 1729. Bien que de taille modeste, elle peut être considérée comme un instrument d'une grande précision qui a permis de mesurer la variation de l'obliquité de l'écliptique. Lire l'article de Pascal Descamps, *l'Astronomie*, 50, mai 2012.

Accès: 61, avenue de l'Observatoire 75014, RER Port Royal. L'entrée est généralement fermée au public. Mais pour voir cette méridienne, en plus des journées du patrimoine, on peut saisir l'occasion de l'exposition Cassini « L'astronome du roi et le satellite », du 9 mai au 21 décembre 2012. Cette exposition est accessible pour des groupes, sur demande.

LE CADRAN SOLAIRE DE L'OBSERVATOIRE DE JUVISY et Camille Flammarion

Le cadran solaire de l'observatoire de Juvisy a été construit en 1910 par l'architecte Daniel Roguet. Soixante ans plus tard une première restauration a été effectuée pour laquelle intervinrent Robert Sagot, André Duplay et Jean Kovalsky. Malheureusement, quelques années plus tard, il était presque totalement effacé en raison du procédé adopté pour le tracé et des infiltrations d'eau. À la demande de la Ville de Juvisy en 1997, une nouvelle restauration fût entreprise, pilotée par Denis Savoie. À cette occasion le cadran a été réactualisé, et la lecture de l'heure en est facilitée par la table des corrections.



1 - Le second cadran, septentrional, a été donné à l'Observatoire de Nice. Il a longtemps été placé à l'entrée de l'Observatoire et il est remis depuis une dizaine d'années. Nous n'avons pas de trace du troisième cadran.

2 - Pour obtenir des informations complémentaires sur cette expédition, se reporter à l'ouvrage : « *Voyage à Rodrigue, le transit de Vénus de 1761 : la mission astronomique de l'abbé Pingré dans l'océan Indien* » Alexandre-Gui Pingré ; édition critique établie et présentée par Sophie Hoarau, Marie-Paule Janicon et Jean-Michel Racault. - Paris : Le Publieur, 2004 (Bibliothèque universitaire & francophone). Ce livre est disponible à la bibliothèque de la SAF.

3 - En 2010, le gnomoniste espagnol Manolo Pizarro découvre un cadran ancien identique à celui de Pingré, dans la cour du Musée d'Angers. Lire son article dans Cadran Info 22 d'octobre 2010 sous le titre : « Cadran insolite sur colonne avec note explicative sur le cadran solaire à chapeau ».